

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX : COMMENT A-T-ELLE DÉCOUVERT SA VOCATION ?

Toute vocation est unique, aussi bien dans son cheminement que dans les caractéristiques personnelles de l'appel entendu. La vocation de Thérèse n'est donc identique à aucune autre, même si des points communs apparaissent et que sa réponse forte et enthousiaste à l'appel de Dieu peut appuyer la nôtre.

Dès neuf ans, Thérèse est sûre de sa vocation

Un certain nombre de vocations ont germé dès l'enfance : c'est le cas pour Thérèse. D'autres viennent plus tard, dans une découverte personnelle de la foi et de l'attachement au Christ. Thérèse s'adresse à la mère Marie de Gonzague, la prieure du Carmel où vient d'entrer sa sœur Pauline :

"Vous m'avez expliqué la vie du Carmel qui me sembla si belle ! En repassant dans mon esprit tout ce que vous m'aviez dit, je sentis que le Carmel était le désert où le Bon Dieu voulait que j'aie aussi me cacher... Je le sentis avec tant de force qu'il n'y eut pas le moindre doute dans mon cœur : ce n'était pas un rêve d'enfant qui se laisse entraîner, mais la certitude d'un appel divin ; **je voulais aller au Carmel** non pour Pauline, mais **pour Jésus seul**... Je pensai beaucoup de choses que les paroles ne peuvent rendre, mais qui laissèrent une grande paix dans mon âme"



La Première Communion de Thérèse

Expérience très forte pour l'enfant de onze ans, **la Première Communion de Thérèse vient confirmer son amour de Dieu et son désir de lui consacrer sa vie.**

"Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : "Je vous aime, je me donne à vous pour toujours." Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices, depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris".

La grâce de Noël 1886

Thérèse connaît ce soir-là **une guérison radicale** : elle est délivrée des névroses qui la maintenaient dans l'enfance, enfermée sur elle-même et incapable d'avancer malgré dix ans d'efforts (les dix ans qui se sont écoulés depuis la mort de sa mère, disparition qui fut la cause principale de ses difficultés).



"En cette **nuît de lumière** commença la troisième partie de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel... En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit **se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut**. Comme ses apôtres, je pouvais lui dire : «Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre.» Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit lui-même le filet, le jeta et le remplit de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... **Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur**, le besoin de m'oublier pour faire plaisir **et depuis lors je fus heureuse !...**"

"Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : **«J'ai soif !»** Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes des prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles...". C'est alors que Thérèse raconte "**l'affaire Pranzini**", son premier pécheur : "J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer. J'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Église, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions. Je sentais au fond de mon cœur la certitude que mes désirs seraient satisfaits. Je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais (que je croirais que Dieu lui pardonnerait NDLR), même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais confiance en la miséricorde infinie de Dieu, mais que je lui demandais seulement un signe de repentir pour ma simple consolation."

On sait comment, d'après le journal "La Croix", au moment de monter sur l'échafaud, Pranzini embrassa par trois fois le crucifix que lui tendait l'aumônier : Thérèse avait son signe.

Il faut noter **comment Thérèse découvre progressivement sa vocation personnelle** :

- son désir initial est "d'entrer au Carmel pour Jésus",
- puis elle veut "prier pour les pécheurs",
- ensuite, après le pèlerinage à Rome, elle désire prier pour les prêtres : "Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : "je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres"

Plus tard, elle découvrira sa véritable vocation : "**Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour**".

L'acte d'offrande à l'amour miséricordieux du Bon Dieu :

Son attachement à Jésus est primordial dans sa vocation. Ce fut son premier désir en pensant au Carmel, elle en fit une expérience très forte et intime lors de sa Première Communion. Elle l'exprime avec enthousiasme dans son **acte d'offrande**. Avec l'accord de la prieure, elle propose aux novices dont elle a reçu la charge, de faire elles aussi cette offrande. On voit combien elle se démarque des aspects jansénistes de la piété d'alors, où l'on voulait plutôt apaiser la justice divine que s'offrir à son amour.



« Ô mon Dieu ! Trinité bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu, d'être vous-même ma Sainteté.

Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son cœur brûlant d'Amour.

Je vous offre encore tous les mérites des Saints et les mérites de la Sainte Vierge, ma mère chérie, c'est à elle que j'abandonne mon offrande en la priant de vous la présenter. Son Divin Fils, mon Époux Bien-Aimé, aux jours de sa vie mortelle nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera ! » Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs ; je le sais ô mon Dieu ! Plus vous voulez donner, plus vous faites désirer. Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! Je ne puis recevoir la sainte communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ?... Restez en moi, comme au Tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie.

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement.

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres.



Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même.

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, JE M'OFFRE COMME VICTIME D'HOLOCAUSTE À VOTRE AMOUR MISÉRICORDIEUX, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont enfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !

Que ce martyr, après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrasement de votre Miséricordieux Amour...

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face éternel ! »

Marie, Françoise, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Fête de la Très Sainte Trinité

Le 9 juin de l'an de grâce 1895

"Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour"

Thérèse a réalisé jusqu'alors sa vocation de carmélite. Mais elle est habitée de grands désirs et



l'insatisfaction demeure : une vocation ne lui suffit pas, elle les veut toutes. A la suite d'une longue réflexion et d'une prière assidue, **elle finit par trouver le secret** qu'elle s'épuisait à chercher.

"Ah ! Pardonnez-moi, Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini ..."

"Je sens en moi la vocation de prêtre, avec quel amour, ô Jésus, je te porterais en mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes !... Mais hélas, tout en désirant d'être prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de St François d'Assise et je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du sacerdoce."

"Ô Jésus ! Mon amour, ma vie... Comment allier ces contrastes ? ... "

"Ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang jusqu'à la dernière goutte..."

Finalement, c'est la **lecture de saint Paul** qui l'éclaire et lui donne la solution :

"J'y lus que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteur, etc. Que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main. (...) Je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous. La charité me donna la clé de ma vocation. **Je compris que l'Église avait un corps**, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, **je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce cœur était brûlant d'amour**. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, et que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... **Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations**, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... En un mot, qu'il est éternel..."

"Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus mon amour... Ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour !..."

Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... **Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout...** ainsi mon rêve sera réalisé !!!..."

"Oui, mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour..."

"Ô mon Jésus, je t'aime, j'aime l'Église ma Mère, je me souviens que "le plus petit mouvement de pur amour lui est plus utile que toutes les autres œuvres ensemble"

La vocation dans l'épreuve de la foi



Une vocation limpide ? Par certains côtés, oui : elle ne s'est jamais démentie et Thérèse n'en a jamais douté. Mais sa vocation est aussi un long cheminement que la lourde épreuve de la foi mène à sa perfection. Rappelons qu'elle a alors vingt-deux ans.

"Il (Jésus) permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel, si douce pour moi ne soit plus qu'un objet de combat et de tourment... Cette épreuve ne devait pas durer quelques jours, quelques semaines, elle ne devait s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu et... cette heure n'est pas encore venue... Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, mais, hélas, je crois que c'est impossible. Il faut avoir voyagé sous ce tunnel pour en comprendre l'obscurité (...). Je vous parais

peut-être exagérer mon épreuve, en effet si vous jugez d'après les sentiments que j'exprime dans les petites poésies que j'ai composées cette année, je dois vous sembler une âme remplie de consolations et pour laquelle le voile de la foi s'est presque déchiré, et cependant... ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé... Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire. Parfois il est vrai, un tout petit rayon vient illuminer mes ténèbres, alors l'épreuve cesse un instant, mais ensuite le souvenir de ce rayon, au lieu de me causer de la joie, rend mes ténèbres plus épaisses encore."

"Jamais je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux, il ne m'a envoyé cette épreuve qu'au moment où j'ai eu la force de la supporter, plus tôt je crois bien qu'elle m'aurait plongée dans le désespoir..."

"Ah ! Que Jésus me pardonne si je lui ai fait de la peine, mais il sait bien que tout en n'ayant pas la jouissance de la Foi, je tâche au moins d'en faire les ouvres. **Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie**".

Vocation, prière et apostolat

Dans une lettre à sa sœur Céline, Thérèse souligne combien **vocation contemplative, prière et apostolat sont liés**. Elle insiste sur le rôle irremplaçable de la prière pour l'évangélisation du monde. "A la vérité, la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit ; demandez donc au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers. Quel mystère !... Jésus n'est-il pas Tout-Puissant ? Les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites ? Pourquoi Jésus dit-il donc : "Demandez au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers" ? Pourquoi ?... Ah ! C'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'**Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes**. Il ne veut rien faire sans nous. Le Créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son sang."

"L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de la parole ? Notre mission comme Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères... Céline, si ce n'était pas les paroles mêmes de notre Jésus, qui oserait y croire ?... Je trouve que **notre part est bien belle**, qu'avons-nous à envier aux prêtres ?".



La "Petite Voie" proposée aux "petites âmes"

Tout au long de sa vie, Thérèse a expérimenté, dans sa recherche de Dieu, un chemin accessible à tous, aux "petites âmes", comme elle les appelle : sa "**Petite Voie**", faite **d'humilité, de confiance et de petitesse**. Quelque infinis que soient ses désirs, elle se sait petite, elle s'accepte et se veut petite. Elle se sait incapable de rien faire par elle-même et se confie à l'amour du Père pour devenir une sainte.

"Vous le savez, j'ai toujours désiré être une sainte, mais hélas ! J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : **le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables**, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, **je dois me supporter telle que je suis** avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur les remplace avantageusement. **Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus**, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai cherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais, et voulant savoir, ô mon Dieu, ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, **l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus**. Pour cela, je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite !"

La "Petite Voie" qu'elle a découverte, **Thérèse comprend qu'il lui faut la communiquer à tous les "petits" qui, comme elle, désirent la sainteté**. Dans ses derniers mois, cela devient pour elle comme une hantise : "Je sens que je vais entrer dans le repos, dit-elle à sa sœur Pauline, mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le Bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. **Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre**".